

XYZ. La revue de la nouvelle

Rêves pour tuer

Claude-Emmanuelle Yance



Numéro 46, été 1996

Voici le temps des assassins

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4586ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Yance, C.-E. (1996). Rêves pour tuer. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (46), 14–21.

Rêves pour tuer

Claude-Emmanuelle Yance

I

Je viens de faire la découverte de ma vie ! Assise sur la cuvette des toilettes, en train de lire une nouvelle de Bertrand Bergeron, je trouve une manière propre de tuer. Rien de moins, rien que ça. Je m'en frotte les mains. Des mois que ma turbine intérieure tournait sur un vieux programme de vengeance. Des mois. Cette fois, ça y est. Mais attention, il ne s'agit pas de se lancer avec précipitation. Oh, la, la, il faut soigner les détails. J'ai bien l'intention de soigner les détails. Il faudra d'abord faire des essais, mettre au point la technique. Après, je frapperai le grand coup. D'ailleurs, « frapper » est un bien grand mot. Si tout va comme je veux, ce sera justement le contraire de « frapper ». Tout en douceur, tout en subtilité. Un véritable travail d'artiste.

Bon, on commence par quoi ? Je dirais... « les armes du crime » : un beau cahier et un stylo. Que je vais lui offrir. Marco est un trou-de-cul, une bedaine. Il ne verra que le papier d'emballage. Tant pis pour lui. Moi, je tue. Une spécialité de la maison, mon petit bonhomme !

Marco ne le sait pas, mais il paiera pour Quelqu'un. Que je ne nommerai pas. Je vais toucher où ça fait mal. Marco est beau, Marco est jeune, Marco est bourré de talent. Marco aurait pu être mon amant. Pas touche ! J'ai de la conscience, des tonnes de conscience. Mais je vais me venger comme j'aurais voulu toucher son corps, en douceur. Subtilement, de nuit. Lui apprendre le langage des caresses *incorporelles*. Marco paiera pour Quelqu'un.

Dans ses yeux, je lis que j'aurais pu lui apprendre le plaisir. Il se serait perdu. La mort aurait été longue, lente, pénible. Comme un cancer. La mort sera lente et longue, je ne suis pas pressée. Mais son cancer ne m'éclaboussera pas. Je hais l'odeur des corps qui dépérissent. Sa mort n'aura pas d'odeur.

Marco est fragile, Marco est jeune. Facile de manipuler une âme tendre et jeune. Il me regarde avec des yeux sans défense. Il a trop confiance en moi. Avant, je lui ouvrais mes yeux aussi. C'était simple, transparent entre nous. Pas de barrière, juste la bonne distance pour nous regarder avec confiance. La confiance tue, Marco. Tant pis pour toi, tu aurais dû le savoir.

C'est lâche de s'en prendre à un plus petit que soi ? D'accord, je suis lâche. Je ne m'en cache pas. Si je n'avais pas été lâche de toute mon âme, Quelqu'un aurait déjà payé. Je ne serais pas obligée de m'en prendre à Marco. Mais ce n'est pas Marco que je vise, c'est Quelqu'un. Marco n'est que l'endroit sensible de Quelqu'un. Frapper là, ce n'est pas être lâche. C'est mettre le doigt où ça risque de gicler. Meurtre par personne interposée, meurtre par procuration.

Il faut que je me repose. La haine me fatigue. Travailler à la préparation de ma vengeance m'épuise. Je me repose, j'oublie. Je vais me promener au centre commercial. Acheter un beau cahier, un stylo. Marco sera content, il aime les beaux cahiers, même si l'écriture n'est pas son fort. Pour moi, il le fera. Je lui forcerai la main, s'il le faut.

II

Il s'agit d'abord d'arrimer ses rêves aux miens. Premier exercice : Marco, tu notes mon rêve. On n'en discute pas, tu notes seulement. Puis tu laisses le rêve agir sur toi. Fais attention, tu auras sûrement un rêve qui répondra au mien. Peut-être pas dès la nuit suivante, mais ça viendra. Tu le notes à la suite du mien. Facile.

Il faudra peut-être quelques jours d'essai, mais Marco se prendra au jeu. Il a du respect pour moi, il dira qu'il ne voit pas où ça le mène — je vois son sourire —, mais il s'y mettra. Après, quand la machine sera lancée, ça ira tout seul. Il me devancera même. Il m'attendra pour me demander des rêves.

Au début, lui en donner facilement. Après, quand il commencera à avoir du plaisir, espacer mes rêves, le laisser prendre les devants. Il sera fier. Vaniteux comme il est, il se croira meilleur que moi. S'il s'inquiète, fournir un rêve. Un petit, juste pour lui mettre l'eau à la bouche. Reprendre les devants un jour ou deux, si nécessaire. Le soutenir, lui permettre de s'accrocher solidement. Quand il sera bien accroché...

Ah, Marco, tu ne vois pas la beauté de notre association ? « La chambre syndicale des rêves à tuer ! » Allez, mon petit, on prend le train !

III

Oui, mais il flanchera à certains moments. Je le sentirai se dérober. Il dira qu'il a trop de travail, qu'il ne se rappelle plus ses rêves, qu'il ne rêve plus. Il oubliera nos rendez-vous... Bon. Lui proposer un marché : on fait un échange, Marco. Tu écris de la musique ? D'accord. Je m'oblige à répondre de la même façon à ta musique. Ça va comme ça ? Tu écris une petite mélodie, tu me la fais entendre, on l'enregistre et dans les jours qui suivent je te donne ma réponse. Pas jouée, je ne suis pas assez douée pour le piano, mais chantée. Je peux chanter. Je te donnerai ma mélodie chantée. Tu en feras ce que tu voudras. Tu pourras même l'intégrer à ta propre musique, si tu veux. Moi, la musique, je peux la donner gratuitement.

On voit que je suis prête à y mettre du mien. Je suis prête à fournir les premiers rêves, la musique... N'importe quoi, mais ça doit marcher. Mon idée est trop belle.

Je suis folle ? Bien sûr que je suis folle. Je n'ai jamais dit le contraire. Je n'ai jamais cherché à être le contraire. L'important,

c'est de garder la folie dans une belle marmite, à l'intérieur de soi. De mettre le couvercle dessus. De la laisser mijoter. Quand c'est nécessaire, juste quand c'est nécessaire, soulever le couvercle, laisser sortir juste ce qu'il faut de folie. Remettre le couvercle. Ni vu ni connu. Le silence, la douceur, le sourire au-dessus du couvercle. Presque tout le temps. Personne ne sait que cette folie peut tuer, ne demande qu'à tuer.

L'odeur commence à se répandre dans l'air. Je ferais mieux de remettre le couvercle. Ce n'est pas pour aujourd'hui.

IV

Bon, où en sommes-nous ? Eh bien, les choses avancent, comme disent les Français. Pour ne pas ébranler sa certitude, dire : « Les choses avancent. » Voilà.

Marco est un beau garçon de vingt ans. Des joues rondes de bébé encore. Un corps impudique. Moins peut-être maintenant qu'il a mis une petite amie dans son lit. Pas de problème. Je sais tout de ton corps, Marco, je le renifle, je le calcule. Quelqu'un me l'a raconté aussi. Quelqu'un se roulait dans le plaisir de raconter ton corps. J'écoutais, rien ne bougeait à l'intérieur de moi, mais j'ai tout retenu. Le reste, je l'ai vu, l'été, je l'ai senti, je l'ai rêvé. Je sais tout de ton corps, Marco, de l'intérieur. Bien mieux que ta petite amie.

D'abord, faire une brèche dans ton corps. Un rêve. Qui en ébranle les contours. Te voir perdre le sens de tes contours. Te voir t'ouvrir, te diluer. Au début, tu réagiras, tu chercheras à rassembler les morceaux, à recréer les limites. Peu importe. Il suffit que je te voie comme ça pendant une minute, une seconde. Je le saurai. Ton rêve me dira le reste. Je saurai comment je pourrai ensuite aller un peu plus loin.

Marco, tu ne vois pas à quel point cette façon de tuer est remarquable ? Un vrai chef-d'œuvre ! Tu devrais être fier d'être mon partenaire dans une aussi belle entreprise !

V

D'accord, les choses ne vont pas aussi rondement que je le voudrais. La machine a des ratés, je le concède. Trop délicate, sans doute, j'ai choisi une méthode trop délicate. C'est sûr qu'à côté de la voiture piégée, le fusil de chasse ou le sida, le rêve ne fait pas le poids.

Non, non, je ne remets pas la méthode en question. Ça, j'y tiens. La meilleure façon de tuer un homme, c'est le rêve. On ne m'ôtera pas ça de la tête. Mais j'ai procédé avec trop de ménagement. À nous deux, mon bonhomme, fini la dentelle. Ça va faire mal !

Cinq rêves, coup sur coup. Il ne s'en remettra pas. Déjà qu'il est incapable de répondre à ma musique. Une petite phrase mélodique de rien du tout. Je l'ai traîné suffisamment loin sur le terrain du rêve, il ne sait même plus qu'il pourrait en sortir. Je vais lui agacer les dents.

VI

Il se conduit comme un insecte dans une toile d'araignée. Une pure merveille ! J'ai toujours eu une passion pour les araignées.

Le dernier rêve que je lui ai donné était une splendeur de toile d'araignée. Il s'y est pris les pattes. Maintenant, il avance avec précaution. Bien sûr, mon petit, personne ne te demande d'aller vite.

Le plus drôle, c'est qu'il croit être lui-même en train de filer une toile où je me prendrai. Je l'ai vu dans son œil. Rien ne pouvait me faire plus plaisir. Enfin, il s'est mis debout et nous luttons à armes égales !

Sur mon terrain.

Il invente son rêve au fur et à mesure. Il triche et il croit que je n'en sais rien. Pauvre Marco, je l'ai obligé à mentir. Finale-

ment, ça n'a pas été trop difficile. J'ai toujours pensé qu'il était un peu veule. Je m'en fous. Il ne sait pas qu'il ne s'en sortira jamais. Je vais lui donner du fil. S'il me sent trop près, il risque de s'affoler.

Être admirative devant son rêve, déborder d'admiration. Le féliciter. Mais l'inviter à prendre soin de lui, à ne pas forcer la dose. Le mettre en garde contre la tension que peuvent créer les rêves. L'inconscient, tu sais, c'est une force brute, on ne joue pas avec ça. Il ne m'écouterait pas, trop sûr de lui, vaniteux. Il se mettrait à courir en avant de moi. Le laisser prendre de la distance. Ne plus le voir, peut-être, pendant quelques jours. Me faire prier, s'il appelle. Qu'il note quand même, je verrai la prochaine fois. Pour le moment, je suis trop occupée. Et puis, je ne sais pas ce qui m'arrive, je ne rêve plus... Salut Marco ! Bon voyage !

VII

Le moment est délicat. Penchée sur son cahier, je lis ses derniers rêves. Je ne dis rien. Je le sens frémir devant moi. Les contours de son corps ont craqué depuis longtemps. J'entre en lui, je me promène tout à mon aise. Il ne le sait pas. Pas une pièce de son intérieur qui ne soit fissurée, bouleversée. Un tremblement de terre. J'avance sur le site d'un tremblement de terre. Les cadavres sont encore ensevelis, mais l'odeur ne trompe pas.

Je lui propose de me jouer ses dernières compositions. Il refuse. La seule chose qui l'intéresse : les rêves.

Quelqu'un dit ne rien comprendre à ce que devient Marco. Il ne travaille plus, la petite amie se fait de plus en plus rare. Quelqu'un s'inquiète. Marco aurait un cahier qu'il traîne partout avec lui, qu'il cache.

Bien sûr.

Alors, je te donne un petit rêve, Marco, tu en feras ce que tu voudras. Je ne suis pas en forme, je te l'ai dit, je ne rêve pratiquement plus. Enfin... Voilà. Tiens, tu étais là. C'était toi.

Je te voyais marcher avec précaution dans une sorte de filet. Tu sais comme les filets que les acrobates tendent sous les appareils pour leurs exercices. C'est drôle, ça ressemblait à une toile d'araignée. Que tu tissais toi-même. Je voyais le fil sortir de ta bouche au fur et à mesure que tu avançais. Je voyais en-dessous une foule qui criait. C'est tout.

VIII

En route pour la dernière ligne droite, Marco ! Il est mûr. Il s'agit de ne rien gâter. Manœuvrer le plus délicatement possible.

Comment on fait ? J'avoue que je n'en sais rien. Il faudrait que je puisse faire des essais. Il va m'échapper si je prends le temps de faire des essais. Alors, au pif, avec risque d'erreur. On verra bien.

Bon, Marco, on arrête tout. Ça devient trop dangereux, ce machin-là. Je ne pensais pas que tu embarquerais autant, que tu collerais. Allez, va jouer avec les gamins de ton âge. C'est pas un jeu pour les enfants. Et ta petite amie, qu'est-ce qu'elle devient ? Je croyais que tu étais attaché à elle ? Enfin, Marco, tu ne vas pas passer ta vie à raconter des rêves ! Secoue-toi, sors, fais de la musique, n'importe quoi !

On croirait entendre Quelqu'un. C'est exactement ce que Quelqu'un dirait. Quelqu'un ne connaît pas encore la saveur de son angoisse.

Mon petit discours aura justement l'effet contraire. Marco s'accrochera plus encore. Et moi, j'aurai l'air de me retirer complètement du jeu. Allez, mon grand ! Tu voles de tes propres ailes, maintenant. À toi de ne pas te casser la gueule. Je veux du travail propre. Fignolé comme une toile d'araignée.

IX

Je remets tranquillement le couvercle sur la marmite. Il n'y a plus rien à faire. Laisser aller les choses.

Un petit voyage, peut-être ? Les îles. Pour se reposer avant la finale. Ah, les îles ! La mer, le vent, le sable. Le bruit des vagues qui apaise le cœur. Le tumulte des vagues, jusqu'à m'arracher le moindre souvenir de Quelqu'un. De sa belle tête couleur de soleil, de sa peau fraîche comme le printemps.

Après, quand tout sera fini, son image sera complètement lavée. Un squelette. On marche sur le sable et on bute sur un squelette. On ne sait pas du tout qui c'est. Personne ne sait rien. C'est peut-être un vieux cadavre de cent mille ans. Délavé, blanchi, usé. Plus personne pour se souvenir de l'amour qui a été donné à ce squelette, puis refusé. Voilà pourquoi il est squelette.

Non, le cirque s'installe en ville. Je ne vais pas rater ça.

X

Ils en ont fait tout un plat. Les journaux, la police qui enquête. Ils disent que le propriétaire n'avait pas reçu toutes les autorisations nécessaires. Ils disent, ils disent... N'importe quoi !

Ils ne savent pas que de toute façon Marco était prêt. J'avais fait un rêve la nuit précédente. Je suis allée au cirque sans lui raconter mon rêve. J'ai dit que je ne jouais plus.

Je n'ai pas été surprise de le voir. Debout sur une haute plate-forme. Un câble noué à ses chevilles. Il attendait le signal avant de se jeter dans le vide. Un nouveau sport que les jeunes adorent. La foule crie « Bungee ! »...

Sous le choc, le cou s'est rompu. J'ai vu son corps se balancer dans le vide, comme une araignée au bout de son fil. Le silence de la foule.

Je lui avais bien dit, pourtant, que les rêves c'est dangereux. Pauvre petit Marco ! Il a payé pour Quelqu'un.